

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 16 (1932)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

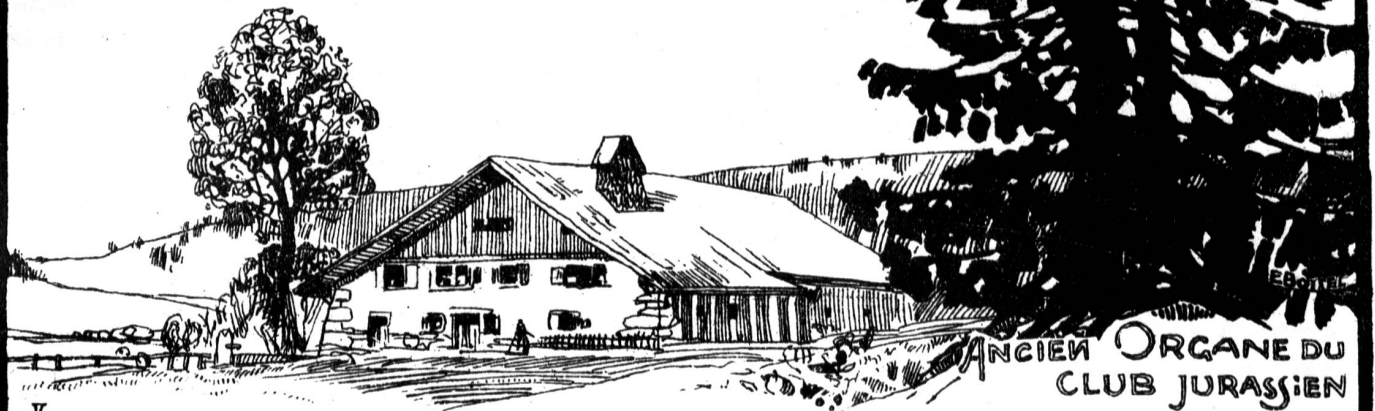
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE RAMEAU DE SAPIN



JOURNAL DE VULGARISATION
DES SCIENCES NATURELLES
FONDÉ EN 1866

paraissant tous les deux ou trois mois.
II^e SÉRIE : 16^{ME} ANNÉE. - N° 1.
Neuchâtel, le 1^{er} Janvier 1932

Rédaction et Administration, s'adresser à Colombier. Abonnement annuel : Suisse Fr. 3.50 - Etranger : Fr. 4.40. -
On peut s'abonner dans tous les bureaux de poste. Compte de chèques postaux IV.1654.

La confiance, marque de courage, la loyauté, marque de force. Marie d'Ebner-Eschenbach.

AIDE AU "NATURSCHUTZ".

La protection de la nature constitue-t-elle un obstacle aux tendances économiques modernes? L'homme, l'animal et la plante forment une indissoluble communauté. Et rien ne saurait briser les lois auxquelles est soumis l'ensemble de la création. En agissant contre elles, l'homme travaille à sa propre ruine. Quels que soient les succès de l'esprit humain et les conquêtes des sciences appliquées, ce rapport fondamental subsistera. Après de terribles dévastations causées par l'ignorance humaine, après d'amères déceptions de tout genre, diverses tranches de l'économie nationale se voient obligées, au moins provisoirement, de s'adapter à l'ordre naturel des choses. Malheureusement les hommes ne reconnaissent que peu à peu cette nécessité. En attendant, c'en est fait pour jamais de monuments naturels ou nationaux d'une valeur irremplaçable, et l'une des principales tâches de la "Ligue suisse pour la protection de la Nature" c'est justement de les préserver de la ruine. Elle cherche à atteindre ce but par divers moyens : création de territoires (réserves, parcs nationaux); dispositions législatives (Ordonnances protectrices de la flore, lois sur la chasse); enfin, vulgarisation de l'idée protectrice dans tout le peuple, surtout chez la jeunesse.

A côté de cette mission positive, la L.S.P.N. poursuit encore un but idéal et moral : renouer le lien rompu entre l'homme et la nature, inculquer le respect des œuvres du Créateur, le respect de la vie dans toutes ses manifestations, et ainsi préparer le terrain pour la semence d'où pourra enfin germer, la paix entre les hommes.

Amis et connaissances adhérez à la L.S.P.N.

Ligue Suisse pour la Protection de la Nature, Bâle, Oberalpstrasse 11.

LE SANGLIER DANS LE JURA⁽¹⁾

(SUITE),
AUXILIAIRES MÉCONNUS.

Les sangliers ont toujours été impitoyablement pourvus comme ennemis de l'agriculture. Cependant les recherches scientifiques ont amené des découvertes qui nous forcent à modifier nos idées quant à la nocivité de ces pachydermes. L'examen du contenu de leur estomac a montré qu'ils mangent une foule des ennemis de nos arbres forestiers. Ces animaux détruisent environ 85% de tous les insectes nuisibles aux forêts, en mangeant leurs larves. En Allemagne, ils constituent pour les propriétaires de forêts, une police excellente, dont ces derniers ont déjà su profiter et dans quelques pays seillent eux-mêmes, à ce que ces auxiliaires ne soient pas traqués de trop près par les chasseurs. E.R.

1929. Les journaux suisses relatent: «A la demande de la Diane, le Dépt. de l'Agriculture, de l'Industrie & du Commerce autorise les chasseurs habitant le district de Lausanne à organiser des battues dans le canton». - Cette nouvelle réjouit les nemrods lausannois qui n'ont pas encore ressenti les émotions de la chasse aux bêtes noires, gibier inconnu de la majorité d'entre eux.

Le 1^{er} janvier, des chasseurs d'Orbe & de Montcherand abattent dans les bois de Mornand, région Orge - Ingelles, un sanglier pesant 98 kgs. - Le «Journal d'Iverdon» dit que le vendredi, 4 janvier, quelques chasseurs de Baulmes parcourent, toute la journée, la campagne à la poursuite d'une horde de 7 sangliers. La nuit arrive, les recherches sont abandonnées. Le lendemain, ces bêtes noires sont aperçues près du hameau de la Russille, à 2 km. des Clées (dist. d'Orbe), poursuivies activement, les chasseurs en abattent deux, le reste de la bande s'enfuit. Repérés par d'autres chasseurs, deux de ces fuyards sont tirés près du village de Bergny. Chaque individu tué pesait entre 50 & 60 kilos. Ce poids moyen serait l'indice d'une chair estimée des gourmets.

Le correspondant de la «Feuille d'Aris de Neuchâtel» écrit de Signières: Un sanglier a encore été abattu dans l'après-midi du 5 janvier, c'est un mâle pesant 72 kilos, le troisième de la saison. La poursuite a donné, du fil à retordre, aux poursuivants, déposé au sud du village, où le portier descendant au Sanderon quitte les champs pour entrer dans la forêt, l'animal reçoit un coup de feu qui lui brisa un membre postérieur, mais les chasseurs le suivent jusqu'à la Roche de Chatollion, la nuit leur fit perdre les traces de l'animal. Mais la bête noire descendit sur Cornaux, gagna le Marais, où un bûcheron l'achève d'un coup de hache. Le cadavre ramené à Signières rassura les agriculteurs. Pour eux c'était un ravageur de moins de leurs cultures. Mais, il y en a encore d'autres.

Les chasseurs de la Diana, de Lausanne, accompagnés de collègues d'Echallens et de Penthéaz avaient organisé une battue pour le 3 janvier. Ils tirent dans les bois de Suchy un animal pesant 45 kilos. - Le 10, un groupe de chasseurs d'Orbanne tue près du Signal de Bongy un sanglier du poids de 70 kilos. - Le même jour, une bête noire traquée a été abattue non loin de la gare d'Éclépens. Elle pesait une cinquantaine kilos.

De tenaces chasseurs de Fontaines, de Grandson et du Moulinet, bravaient 3 m. de neige et parfois davantage, dédaignant le froid, continuent à poursuivre les bêtes noires. L'un des poursuivants abattit une laie portante de 7 petits. La mise bas était proche. (Courrier du Val de Travers, du 11 janvier)

A.M.-D.

A suivre.

(1) Voir: «Rameau de Sapin» 1931, N^{os} 1, 4 et 5.

LE CHAT SAUVAGE DANS LE JURA (1)

(SUITE)



1923.- Le "Courrier du Val-de-Travers", du 10 octobre, relate : "Deux chasseurs de Fleurier en tovenée le 28 septembre dernier dans les Bois de la Montagnette, au lieu nommé "Bois du Châlet" délogent un chat sauvage. Vivement pourchassé par les chiens, le carnassier est finalement abattu. Ce félin encore jeune avait les dimensions suivantes : du museau au bout de la queue 81 cm., queue seule 29 cm. Hauteur au garrot 29 cm. Poids 3 k. 900. Pelage caractéristique".

Dans la matinée du 25 octobre, deux chasseurs genevois, M. M. Duc et M. Béget, ont tué dans une forêt, sise sous la Dôle, à la frontière du département de l'Ain (France) et du canton de Jura, une jeune chatte sauvage (Diana, novembre 1923). L'âge de cet animal permet de supposer qu'il existe des individus adultes, dans la région de la plaine de l'Ain et de la montagne frontière de la Dôle. En effet, en cinq mois on capture dans un rayon de 30 km : Un mâle jeune sur la Dôle, en territoire suisse (Septembre), pris, en décembre, un mâle adulte, mais encore jeune, à Ferney-Voltaire.

1924.- En janvier, un autre chat sauvage mâle, âgé d'au moins 7 ans, au dire de personnes compétentes, est pris au piège sur le versant français de la Dôle. Ce sujet présentait bien le type des chats sauvages du Jura, qui sont d'une taille plutôt faible et dont le poids n'atteint pas cinq kilos. Le pelage de cet individu était d'une teinte générale rousse.

1925.- Il la fin de janvier, un chat sauvage se fait prendre dans une trappe à renards, amorcée avec une tête de chat domestique et placée dans la Côte de Chaumont, au-dessus de Frochaux. Nous n'avons pu constater s'il s'agissait d'un vrai chat sauvage ou d'un chat marron. - La "Feuille d'Oris de Neuchâtel", du 30 janvier, disait : "Au contraire de ce que l'on croit habituellement, les chats sauvages n'ont pas tout à fait disparu de nos régions, ou plutôt ils y reviennent de temps à autre. Cet hiver un chasseur, des Hauts-Geneveys (Val de Rug), M. Emile Magnin, en a tué un sur la "Montagne de Cernier", aux Tradières. Le 26 juin, un gros chat sauvage, visitant en plein jour les poulaillers et enlevant les poussins, est tué à Saint-Imier. - Longueur 87 cm. Au commencement de l'automne un clubiste de Saint-Aubin (Péroche), nous écrivait : "Deux chats sauvages avaient pris l'habitude d'entrer par une fenêtre mal fermée dans la cave de la Fruitière de Bèvaix, où l'on tenait au frais le lait et le beurre. Ces animaux s'en régalaient. - Au commencement d'août une chatte est capturée, le mâle est pris en Septembre" (A. Petitpierre). - Intrigué par cette double capture, dans les parages du sommet du Mont Bondry, à environ 1260 m., nous nous sommes renseignés et voici ce que nous avons appris : "En juillet 1925, le fermier Noyer, de la Fruitière de Bèvaix, et son pensionnaire Mathey constataient la présence d'animaux étrangers aux abords de la maison - à la cave, le lait diminuait dans les grandes écuelles. Une trappe fut tendue, amorcée avec du lard,

(1) Voir : "Rameau de Sapin" : 1917, juillet, septembre, novembre. - 1918, juillet, septembre. - 1930, mars.

près de l'entrée de la Grande Ecoeuve, vers le mur, donc à 1280 m. Huit jours après, dans les premiers jours d'Août, une chatte s'y prenait, pincée par le côté extérieur de la patte antérieure droite."

A suivre

OISEAUX MIGRATEURS. ⁽¹⁾

AUTOMNE 1930 A PRINTEMPS 1931.

1930. Mi - Août, des martinets égrenés survolent Colombier - Septembre, du 4 au 16, une femelle de fauvette à tête noire becquète les fruits plus ou moins desséchés d'un roncier; le 20, un mâle et une femelle picorent ensemble. - Octobre 3, observé quelques hirondelles domestiques, rives du lac; le 5, à la Tournelle, le couple nicheux avec ses 4 juv. - A Colombier, le 3, les hir. de fenêtre, ont encore des juv. au nid. - 7 et 8, très nombreuses à Genève, sur le Rhône et autour des conifères du square monument Brunswick; en compagnie de colyles de rivage. - Les 9, 10, 11 et 12, chélidons observés à Neuchâtel. - Le 10, vers le Bois d'Austerlitz, près de Perrenay, sur Bondry, une centaine de ramiers dans un champ en friche - le 23, dans la baie d'Auvernier, un couple de grands harles chassant le poisson blanc. - Fin octobre, encore quelques petits vols de sansonnets. - Novembre 4, les pêcheurs d'Auvernier signalent l'arrivée des canards morillons - le 7, entre Auvernier et les Ruaux, les milvins sauvages sont là - les 7 et 8, passage de corneilles chourcas au Vignoble - le 17, dans la soirée brumeuse, cris annonçant le passage de quelques bergeronnettes grises. - Dans la nuit, du 17 au 18, les foulques hivernantes arrivent dans la baie d'Auvernier.

1931. Du 1 au 17 janvier, observé 2 ou 3 goélands leucophées à pieds jaunes (*Larus argentatus michahellesii*. Bruch), accompagnés d'un ou deux goélands argentés, au plumage mancheté et queue barrée (grisards), juv. de 1930 (M.P.) - Mi - janvier: Quelques ramiers dans les Sagnes, sur la Forêt et aux Prés de Reuse, p. Bondry. - Un groupe de grimpereaux visitant et secouant minutieusement l'écorce des arbres, partie ouest des quais, à Neuchâtel; à la même époque on nous signale la présence de quelques pinsons des Ardennes; ces oiseaux sont aussi observés aux environs de Genève. - Fin janvier et premiers jours de février, une douzaine de grives draines hantent, aux Allées de Colombier, le sommet des hauts tilleuls couronnés de gui. - Février 1 & 3, Baie d'Auvernier, dans la brume entendu les cris de rappel de bergeronnettes grises; par beau soleil, les 10 & 11, observé quelques individus. - Du 4 au 7, les pêcheurs signalent la présence de vols d'oies sauvages sur le lac. - Du commencement du mois au 19, un couple de canards garcots stationne avec les foulques, d'Auvernier aux Ruaux. Le 15, un mâle, juv. de 1930, fait partie de la bande. - 19 et 28, vols de roitelets huppés et mésanges charbonnières, dans la pinède du Bas des Allées, - le 20, moineaux friquets à la mangeoire; 28, au Bas des Allées, piailleries d'un groupe de ces moineaux campagnards, - le 28, au Quai Osterwald, à Neuchâtel, 3 ou 4 rientes avec capuchon brun complet, quelques-unes avec tête manchotée seulement. A l'embouchure de la Serrière, nous n'avons observé que des rientes adultes, aucune avec la queue barrée de noir-brunâtre.

Janvier - février: On signale la présence de bourreils et de gros-becs, dans les jardins du haut et du centre de la Ville de Neuchâtel. - Même époque, cris de la chonette hulotte ou chat-huant, dans la région du Bied et du Grand Verger. Mars 8, une trentaine de vanneaux survolent longuement (vers 13 h.) le village de Colombier. Quelques-uns vont se poser dans les jardins, vers l'Arsenal; ils s'y retrouvent le lendemain picorant les choux. - Passage d'étonneaux le 8. - Malgré la neige tombée un rouge-queue fait son apparition à Colombier, dans la matinée du 9.

(1) Voir: "Rameau de Sapin" 1930, N°3, p. 19.

A suivre.

Observé.

RETOUR DES OISEAUX MIGRATEURS. ⁽¹⁾

(MARS 1931).

Ce furent des milliers d'oiseaux épuisés et affamés qui se réfugièrent le long de la rive nord du lac Roman et dans le Seeland. C'est en nombre bien diminué que les survivants purent reprendre leur voyage printanier. Partout le manque de nourriture a fait d'innombrables victimes. Au Val-de-Travers, à Môtiers, et à Fleurier, les alouettes des champs mouraient de faim (Ed Champod) — au Val-de-Ruz, à Dombresson, on trouve des alouettes, des étourneaux et d'autres passereaux morts d'inanition (F. P.) — dans le Yura bernois, à Délémont, on ramasse le 10 mars, dans un jardin, 44 oiseaux sans vie et 15 autres si affaiblis qu'ils ne peuvent reprendre leur essor (le Démocrate).

Durant une heure, dans la matinée du 11, passent au Vignoble en rangs serrés des cornilles brunes (*Corvus fr. frugiligerus* L.). Vol direction sud.

Le 13 mars, nous recevons de Chea-le-Bart ce qui suit: "Aujourd'hui la bande des migrants est partie, laissant un ou deux retardataires pour lesquels les chaux ont toujours bien de la requise" (Edm. V.).

Le 14, nous observons un très-grand nombre d'oiseaux sur le terrain de dépôt des gadoues, près de Serrières, à l'ouest du bâtiment des bains. Les 16, 17 et 18, on voit depuis le tram, tout le long de la rive, du Bas des Allées à la Baie de l'École, des pinsons, des pipits, des bergeronnettes grises et quelques berg. printanières (*Motacilla fl. flava* L.).

Des milliers de ces migrants sont devenus dans nos jardins, nos champs, le long des rives du lac, la proie des chats, des cornilles noires et des rares rapaces hivernant; mais combien! sans force! tombaient en volant dans les bois et les taillis pour finir sous la dent des petits cornassiers. Il est réjouissant de pouvoir dire que bon nombre des oiseaux qui s'étaient réfugiés près des habitations, dans le voisinage de l'homme, ont pu trouver à se nourrir, se sont réconfortés, grâce au beau geste d'enfants et d'adultes qui répandaient à foison, dans des coins abrités et soigneusement débarrassés de neige, des graines, du pain, des débris de légumes, des restes de repas. Cette œuvre fut une belle œuvre qui a permis au reste de ces contingents ailés de reprendre le voyage interrompu et de regagner les lieux de nichaison.

A.M.-II.

PREMIERS CHANTS D'OISEAUX. ⁽²⁾

1930. Dernière audition estivale du chant du merle, 16 juillet, à la Béroche. — 30 Oct., 13 h. 30, un merle perché sur la flèche d'un sapin, lance ses claires roulades, Colombier; 1 Novembre, la brume se dissipe, le soleil apparaît, cet oiseau chante à plein gosier; de même que le 16, vers midi, par forte brume. Octobre 3 et 7, à la rue de l'Hôpital (Nench.) chant automnal d'un rouge-queue titiys — Décembre 28, jardins à Colombier, Bas des Allées, chant du rouge-gorge.

1931. Janvier 13, à 16 h., par temps couvert, benneux et froid, chant complet de la mésange grande charbonnière (Colombier) — le 19, chant à la Place Pury (Nench.) — 23, chant général au Vignoble — Mi-janvier: Aux Allées, chant du Verdier, et cri de la Sittelle — le 16, chant du grimpeur — le 27, peu après 8 h., deux étourneaux sont posés au carreau d'un toit (Colombier), 6 cm. de neige, celle-ci continue à tomber à gros flocons — les 28 et 29, ils sont

(1) Voir: "Rameau de Sapin" 1931, N° 5, p. 42.

(2) Voir: "Rameau de Sapin" 1930, N° 2, p. 16.

mois. — Les 30, 31 janv., les 1 & 8 février 5 sansonnets sont groupés. Observé le 5 février un petit vol d'étourneaux près de Neuchâtel. — Janvier, février & mars, cris journaliers du pivert, aux Allées, le Pied, le Grand Verger, Chanébaz, Vallon du Mordasson, pinède de Planeyse, Sombacour, Vandijon, les Bolets, etc — mi-février le pinson chante à Neuchâtel; le 18, à Fleuri; le 21, à Genève et le 3 mars, chant général au Signoble. — Le merle noir chante le 2 février à Villars Vieux; le 4, à Lausanne; le 17, à 17 h. dans les arbres du Jardin anglais, à Neuchâtel; le 26, à Cudret, sur Corcelles. Mars 6, premier chant du merle à Colombier.

A.M-D.

LOGEMENT D'OISEAUX. Au printemps dernier un panier d'osier avait été déposé sur un rayon, sous l'auvent d'une remise. Un couple de rouges-queues découvrit l'ustensile et trouvant là un gîte à sa convenance, y construisit son nid, des oeufs furent pondus, la femelle les couva assidûment et les parents nourrissent leurs jeunes. La petite famille vint à bien.

Nous avons jugé intéressant de signaler à nos lecteurs ce choix original d'un abri pour y élever sa progéniture.

3 mai 1931.

Jrx.

SOLANUM ROSTRATUM. DUNAL.

PAR FR. JORDAN

Au commencement d'août de cette année, M^r Numa Fréhelin, a trouvé dans sa propriété à Colombier une plante, à ma connaissance, nouvelle pour le canton de Neuchâtel. Le propriétaire de l'immeuble la prenant pour un plant de tomates, l'avait laissée se développer; à première vue, elle avait en effet quelque ressemblance avec le *Solanum Lycopersicum* L., mais en regardant de plus près on s'apercevait qu'on était en présence d'une toute autre espèce, c'était le *Solanum rostratum* Dunal. C'est une plante annuelle, à tige rampeuse hérissée d'aiguillons blanchâtres de longueur inégale, aux feuilles tomenteuses pennatiséquées, irrégulièrement lobées; les pétioles, les nervures des feuilles et les calices sont aussi hérissés; les fleurs sont disposées en cymes latérales, la corolle est d'un beau jaune citron; le filet des étamines est court comme chez les autres espèces du genre *Solanum*. Ce qu'il y a de particulier c'est que l'androcée est zygomorphe, quatre anthères sont disposées parallèlement deux par deux, la cinquième plus grande, les dépasse longuement. Le *Solanum rostratum* est une plante fugace, originaire des prairies de l'Amérique du Nord; elle est apparue en Europe, dès la fin du siècle dernier en diverses localités d'Allemagne, d'Alsace, en Suisse elle a été signalée aux environs de Bâle, Zurich, Diessenhofen, Fribourg. On peut supposer qu'une graine égarée parmi du blé américain destiné à la volaille, aura germé et prospéré dans le voisinage du poulailler et est devenue la belle et intéressante plante qui fait l'objet de cette petite notice.

(A suivre).

TERATOLOGIE VÉGÉTALE.

PAR H. SPINNER

Il nous est souvent présenté des plantes plus ou moins déformées et nous nous recommandons toujours pour de tels envois. Chaque fois qu'il s'agit de nouveautés indiscutables nous nous ferons un plaisir de les publier autant que possible avec un dessin à l'appui. Par contre pour les plantes qui présentent des malformations déjà signalées dans le grand ouvrage de Penzig, nous devons nous borner à en donner acte. Voici les principales:

1°. Un cas de pélorie de digitale pourpre signalé par M^r Belperrin, Colombier. Il arrive assez

soivent que la fleur supérieure des inflorescences de cette espèce, au lieu de demeurer zygomorphe en doigt de gant, redevient régulière, campanulée.

2°. Un capitule cristiforme de grande marguerite (*Chrysanthemum leucanthemum*), cueilli aux environs de Neuchâtel par un cheminot. La tige est plate, large, visiblement fasciée. Elle s'est étalée au sommet en une crête sinuose portant des milliers de fleurs jaunes et des centaines de ligules blanches en une masse unique.

3°. Une fleur de rosier cultivé cueilli à Hauterive, par M. Schenck. Sous l'influence de la piqure d'un insecte, ^{les sépales} sont couverts de galles chevelues (bedegards) et les pétales ont verdi.

4°. Une fasciation de la tige de *Reris hieracoides*, chemin de Fontaine-André, au-dessous de Neuchâtel. Les Composées sont fréquemment fasciées pour des causes diverses. Dans ce cas, la tige est en lame de sabre, portant un très grand nombre de rameaux et de feuilles.

5°. Une tige de *Veratrum album*, cueilli à Pouillet, tordue en spirale

(A suivre).

DÉGÂTS DU GUI EN FORÊT.

Des trois variétés du Gui (*Viscum album* L.) croissant, l'une sur les *Penulus*, la seconde sur les *Abies*, la troisième sur les *Pinus* et *Picea*, la deuxième seule est importante au point de vue forestier.

Le Gui a été étudié de façon approfondie, soit dans la monographie du professeur von Tübenf de Mennich, soit dans d'autres travaux moins importants, mais dans ces études, la question de l'influence du parasite sur son hôte n'a été qu'effleurée.

Les dégâts du gui sont généralement peu connus, et fortement sous-estimés. Une étude approfondie en serait très utile, tant au point de vue pratique qu'au point de vue scientifique. La biologie de ce parasite est encore trop peu connue; de nombreuses questions irrésolues surgissent déjà au cours d'une étude simple faite sur le matériel récolté en forêt.

Un point mérite une attention spéciale: c'est cette particularité que possède le gui de pouvoir vivre sans organe aérien. Réduit à ses racines crochant dans l'écorce de l'hôte et à ses suçoirs implantés dans le bois, le gui subsiste, et se développe sans ralentissement apparent. Ses racines et suçoirs sont verts, donc capables d'assimiler; mais les radiations solaires sont-elles capables de traverser plusieurs centimètres de tissus ligneux? N'y aurait-il pas là un stade holoparasitique?

L'infection est provoquée par la grive draine, se nourrissant des baies lors de sa migration printanière. Ses graines, tombant avec les excréments de l'oiseau, trouvent sur les branches des sapins la possibilité d'y développer leur germe. De là, en quelques années, les racines descendent dans le fût du sapin pour y continuer leurs dégâts.

Les dégâts sont multiples et très variables suivant la force de réaction, le caractère individuel de chaque sapin; variables aussi suivant son exposition et la fertilité du sol qui le nourrit.

Les dégâts extérieurs consistent en renflements, et en arrêt de croissance en hauteur. L'hypertrophie des tissus du sapin aux points d'attache du gui et à ses alentours immédiats se produit toujours, mais à des degrés divers.

Le gui croissant en plein soleil développe, proportionnellement à sa touffe aérienne, une quantité relativement faible de racines et suçoirs. Privé d'organes aériens, il multiplie ses organes intraligneux. Ce fait semble prouver un stade holoparasitique; il mérite

toutefois une étude plus approfondie avant d'être érigée en certitude.

La réaction hypertrophique du sapin étant en proportion du développement des racines et sucres du gui; l'absence de touffes étant la règle générale chez les plantes croissant à l'ombre, sur les fûts; les dégâts sont donc les plus importants sur les fûts, partie la plus précieuse du sapin.

La croissance en hauteur des sapins peut être arrêtée brusquement, et définitivement par implantation du gui aux alentours immédiats de la flèche de l'arbre.

L'influence du gui se fait sentir de façon déprimante sur l'accroissement, sur la vitalité de l'arbre. L'accroissement se trouve peu à peu réduit dans des proportions considérables. L'arbre, affaibli, est prêt à devenir sans réaction possible, la proie d'autres ennemis, des bostryches (insectes coléoptères) spécialement.

La qualité des bois de service tirés des sapins infectés est aussi amoindrie; soit par l'obligation du débit en assortiments courts, soit par la fréquence de tares. La quantité des bois de service est aussi réduite.

La quantité des bois de feu est augmentée, alors que leur qualité est amoindrie.

L'exploitation est rendue difficile et onéreuse, par la présence de bois courts, brachés, souvent tarés.

La présence du gui en forêt pose donc un problème complexe et très important. Son influence est beaucoup plus importante qu'elle n'est généralement admise. La lutte contre ce parasite doit être engagée et poursuivie avec méthode, par la réduction progressive du sapin, remplacé facilement dans nos forêts de basse altitude par de nombreuses essences de plus grande valeur, et insensibles aux attaques du gui.

J.P.C.

CANARDS DE BARBARIE. Le chasseur Eust. Robert, fils, en tournée le 25 novembre 31, aperçut deux gros oiseaux volant très haut, au-dessus du chalet de Regnier, à Marin. Ces volatiles s'étant rapprochés, il les tira d'un seul coup de fusil, et l'on reconnut un couple de canards musqués dits canards-muets. Poids: mâle 3 kg, 100, femelle 1 kg 590. Ces palmipèdes, échappés d'un enclos, seront naturalisés et destinés au Musée de Neuchâtel.

Saint-Blaise 2. XII. 31

Herm. Zintgraff, père.

LAMPYRE. M. Edm. Sardy, D^e méd., écrit de Bèze, le 2 décembre 1931: Depuis deux jours, et je viens de le voir à l'instant, soit à 18 heures, un ver luisant brille de tout son éclat dans le jardinet devant notre maison. Temp + 3° et depuis une semaine le thermomètre n'a pas dépassé + 7°. Ce cas m'a paru intéressant, c'est la première fois que j'observe la chose à pareille époque.

« Avis »

Table des Matières.

Nous publierons à la fin de cette année un second supplément de la Table des Matières (années 1917 - 1930).

Les Abonnés peuvent dès maintenant faire parvenir leur souscription à l'adresse: "Rameau de Sapin, Colombier." — Le prix de ce fascicule sera indiqué ultérieurement.

La Rédaction

